

BAROMÈTRE 2026 DE LA FRATERNITÉ

HUITIÈME ÉDITION



D'après un sondage IFOP du 3 au 9 décembre 2025 pour le Labo de la Fraternité.
À l'occasion de la Journée Internationale de la Fraternité Humaine instaurée par l'ONU.



EDITO

DIX ANS D'AUDACE POUR FAIRE BATTRE LE CŒUR DE LA FRATERNITÉ

Cette 8ème édition du Baromètre de la Fraternité n'est pas un rapport comme les autres. Elle marque les dix ans d'une aventure collective d'une vingtaine d'acteurs terrain/organisations qui, après une décennie à observer et analyser les liens qui nous unissent, franchit aujourd'hui un seuil historique : **la structuration du Laboratoire de la Fraternité en association de loi 1901**. Ce nouveau chapitre est marqué par **une nouvelle coopération avec la Chaire UNESCO Complexité**, placée sous l'égide d'Edgar Morin. Cette « reliance » entre recherche et action citoyenne, vient nourrir notre ambition : faire de la fraternité non plus seulement un idéal, mais une force structurante de l'action collective pour bâtir un futur résilient et désirable.

Un gisement d'espérance au coeur des défis

Le diagnostic de cette année est d'une grande lucidité. Face à un sentiment de solitude qui touche désormais **6 Français sur 10** — se sentant seuls souvent ou de temps en temps — et à une méfiance qui s'installe, notre société pourrait sembler se fragiliser.

Mais les chiffres nous révèlent une autre réalité, bien plus enthousiasmante : **74 % des Français se disent prêts à échanger et agir davantage** avec des personnes différentes d'eux. Nous ne sommes pas face à une société indifférente, mais face à une **volonté d'agir qui cherche ses marques**. Cette dynamique est notre plus bel atout :

elle montre que les Français ont l'envie et l'énergie (64 %) de dépasser les clivages pour recréer du lien.

La fraternité, une « valeur instrumentale » pour mieux vivre

Nous sortons des discours abstraits pour documenter ce que nous savons au fond de nous : la fraternité est utile et efficace. Elle est aussi une « valeur instrumentale » qui améliore concrètement notre vie commune. Les Français en témoignent : **82 % reconnaissent que les liens fraternels sont un pilier de la santé mentale et 69 % estiment qu'ils renforcent notre sentiment de sécurité**.

Une invitation à l'action collective

Le défi de 2026 est de lever les freins — manque de temps ou d'occasions — pour permettre à ce gisement de solidarité de s'exprimer pleinement. À travers les regards croisés et les initiatives de la vingtaine d'organisations membres de notre nouveau collectif associatif, ce rapport vous invite à découvrir comment, ensemble, nous pouvons faire système.

La fraternité est déjà à l'œuvre sur nos territoires. Elle est ce choix audacieux qui permet de transformer la diversité en une richesse partagée. Ensemble, allumons l'étincelle de la rencontre pour bâtir un futur résilient et désirable !

SOMMAIRE

RAPPEL MÉTHODOLOGIQUE DU SONDAGE	P.6
PRÉFACE DE LA CHAIRE COMPLEXITÉ UNESCO	P.7
ENSEIGNEMENTS CLÉS DU BAROMÈTRE 2026	P.8
UN SOCIÉTÉ SOUS TENSION RELATIONNELLE MAIS PAS INDIFFÉRENTE	P.8
LA FRATERNITÉ UNE VALEUR DÉSIRÉE, MAIS AU DEVENIR INCERTAIN	P.9
LA FRATERNITÉ NE SE DÉCRÈTE PAS, ELLE SE CHOISIT !	P.9
UNE CAPACITÉ D'ACTION BIEN RÉELLE, À CONDITION DE CRÉER LES CONDITIONS	P.10
CONCLUSION DU BAROMÈTRE 2026	P.11
 LE REGARD DU COLLECTIF DU LABO DE LA FRATERNITÉ	 P.13
PRÉSENTATION DU COLLECTIF DU LABO	P.13
CINPA-OSONS LA FRATERNITÉ	P.14
CITÉCOOP	P.15
COEXISTER	P.16
DÉMOCRATIE ET SPIRITUALITÉ	P.17
ECOLE DE LA GÉNÉROSITÉ	P.18
EFESIA	P.19
EMPREINTE CITOYENNE	P.20
ENTOURAGE	P.21
HELLOASSO	P.22
LA CLOCHE	P.23
LA FABRIQUE DU NOUS	P.24
LA MAISON DE LA CONVERSATION	P.25
LE PACTE CIVIQUE	P.26
LES OASIS DE FRATERNITÉ	P.27
LVN	P.28

PAX CHRISTI	P.29
RÉSEAU NATIONAL PIMMS MÉDIATION	P.30
SECOURS CATHOLIQUE	P.31
YES WE CAMP	P.32
CONFÉRENCE MONDIALE DES RELIGIONS POUR LA PAIX	P.33
FRANCE FRATERNITÉS	P.33
CIVIPÉDIA	P.33
KIF KIF VIVRE ENSEMBLE	P.34
LE GRAND BAIN	P.34
DES PERSPECTIVES POUR LA FRATERNITÉ	P.35
LES PARTENAIRES DU BAROMÈTRE	P.36

RAPPEL MÉTHODOLOGIQUE DU SONDAGE

Pour cette huitième édition du Baromètre de la Fraternité, le Labo de la Fraternité a mobilisé l'institut de sondages Ifop pour mener cette étude, qui permet à la fois d'analyser l'image qu'ont les français et françaises de la diversité mais également l'état du lien social et de la Fraternité en France en 2026.

NOTE MÉTHODOLOGIQUE

Quel échantillon ? L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de 1503 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne) après stratification par région et catégorie d'agglomération.

6 variables en particulier ont été analysées :

- sexe
- âge
- catégorie socio-professionnelle
- région et catégorie d'agglomération
- proximité partisane
- appartenance religieuse

Auxquelles ont été ajoutés **3 renseignements signalétiques** :

- le niveau de bonheur
- l'optimisme pour l'avenir
- le sentiment d'avoir l'énergie nécessaire pour aller vers les autres

Comment ? Les interviews ont été réalisées par questionnaire auto-administré en ligne.

Quand ? L'enquête s'est déroulée du 3 au 9 décembre 2025.

L'étude respecte fidèlement les principes scientifiques et déontologiques de l'enquête par sondage. Les enseignements qu'elle indique reflètent un état de l'opinion à l'instant de sa réalisation et non pas une prédiction.

PRÉFACE DE LA CHAIRE COMPLEXITÉ UNESCO LA FRATERNITÉ COMME BOUSSOLE DANS UN MOMENT DE BASCULE CIVILISATIONNELLE

Quel moment civilisationnel de l'histoire traversons-nous ? Cette question, au cœur des pratiques multiples et parfois contrastées par lesquelles la Fraternité se donne à voir et à vivre, s'impose avec une force singulière dans cette **8^e édition du Baromètre de la Fraternité**. Elle n'appelle ni certitude confortable ni réponse définitive, mais une vigilance lucide. Après dix années d'observation, d'analyse et d'engagement — qui auront permis de faire de la Fraternité un objet politique légitime, mesurable sans être réductible — s'ouvre un nouveau seuil. **La structuration du Laboratoire de la Fraternité en association de loi 1901** marque cette entrée en maturité : la volonté assumée de relier plus étroitement la recherche, l'action citoyenne et la décision publique, afin que la Fraternité ne demeure pas une promesse lointaine mais devienne une force structurante de l'action collective. La Recherche Action Participative déployée sur et pour l'émancipation de la Fraternité, l'un des axes stratégiques majeurs de la Chaire UNESCO Complexité, et traversée par la douceur lucide des sagesses d'Edgar Morin, a rendu manifeste l'évidence d'une reliance entre le Laboratoire de la Fraternité et la Chaire UNESCO.

Notre époque avance à fronts renversés. Jamais les individus n'ont été aussi connectés, jamais ils ne se sont sentis aussi seuls. Jamais le lien social n'a été autant invoqué, jamais il n'a paru si fragile. Ce paradoxe n'est pas un accident de parcours : il est le symptôme d'un moment de bascule civilisationnel, où les repères hérités vacillent plus vite que les horizons nouveaux ne se dessinent.

Dans ce contexte, la Fraternité ne peut plus être reléguée au rang des vertus optionnelles. Elle relève désormais d'un impératif éthique, presque d'une nécessité vitale. Elle n'abolit ni les conflits ni les divergences, mais elle offre un principe actif pour les traverser sans rompre. Se rencontrer, aujourd'hui, relève de l'audace. Et cette audace est déjà une forme de résistance. Elle s'inscrit dans ce principe espérance qui refuse la résignation, qui

nous engage à agir malgré l'incertitude, à reconnaître que d'autres futurs sont possibles — et qu'ils s'esquissent déjà, dans l'ordinaire du quotidien. Faire de la diversité non une ligne de fracture mais la matière première d'un nouveau contrat social : telle est l'ambition, discrète et radicale, de ce mouvement.

Les résultats de cette 8^e édition du Baromètre confirment la tendance d'une tension structurante de notre temps : un délitement préoccupant de la Fraternité, et simultanément, un mouvement antagoniste de recomposition. Année après année, le Baromètre représente un jalon analytique pour documenter ce double phénomène : **la fragilisation du lien social coexiste avec une aspiration profonde à un avenir commun**. Une lame de fond silencieuse se lève, portée par l'émergence de dynamiques de convergences citoyennes qui dessinent les contours d'une reconfiguration démocratique fondée sur la Fraternité comme principe d'action. Ces initiatives, multiples et hétérogènes, révèlent un processus d'auto-éco-organisation sociale : une démocratie qui se construit par le bas, en marge mais non en opposition frontale aux institutions, et qui répond à la défiance, à la désaffiliation citoyenne et à la fragmentation du corps social.

À l'heure où l'incertitude atteint un paroxysme inquiétant, où se fragilisent simultanément le lien à soi, le lien à l'autre et le lien à la nature, il nous revient de poser un geste clair : redonner une bouffée d'espoir lucide, une résistance douce et poétique faite d'écoute, de soin et de partage. Un acte d'amour pour le monde, au sens le plus exigeant du terme. Car dans l'extraordinaire humanité de l'ordinaire de nos vies, l'avenir ne se décrète pas : il se construit ensemble, dans cette communauté de destin, de lucidité et d'espérance qu'est l'utopie en action — pour **rendre à nouveau désirable le futur**.

ENSEIGNEMENTS CLÉS DU BAROMÈTRE 2026

ENTRE FRAGILISATION DU LIEN ET CHOIX DE FAIRE SOCIÉTÉ

La société française traverse une fragilisation du lien social, marquée par la défiance et une relation plus tendue à l'altérité, mais elle ne se détourne pas pour autant de l'idéal de fraternité.

Les résultats du baromètre montrent **une envie réelle de faire société**, une lucidité sur les freins actuels - manque de temps, de cadres, de médiations - et une

reconnaissance forte de **la fraternité comme un bien commun essentiel**.

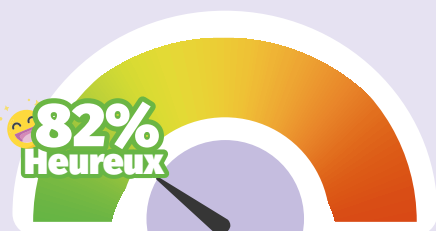
Le défi réside désormais dans la capacité collective à **réunir les conditions de son passage à l'action**, ce qui suppose un engagement partagé et un soutien à hauteur des aspirations exprimées.

1. Une société sous tension relationnelle, mais pas indifférente.

Les résultats de cette 8^e édition du Baromètre de la Fraternité dressent le portrait d'une société traversée par de fortes tensions relationnelles.

Si **82% des Français se déclarent heureux**, ce niveau est en recul continu depuis 2022, tandis que 6 Français sur 10 déclarent ressentir un sentiment de solitude, au moins de temps en temps.

Le climat relationnel est par ailleurs marqué par une crise profonde de la confiance : **78% estiment qu'on n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres**, et 57% pensent que moins de 40% de la population est "digne de confiance". Ces chiffres sont à mettre en regard d'un contexte perçu comme incertain, polarisé et conflictuel.

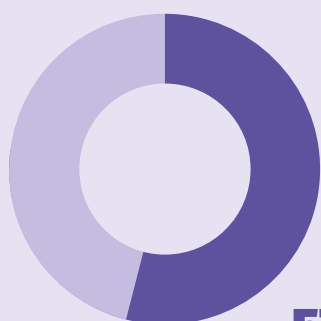


Un chiffre en recul constant depuis 2022 (87 %).

Pourtant

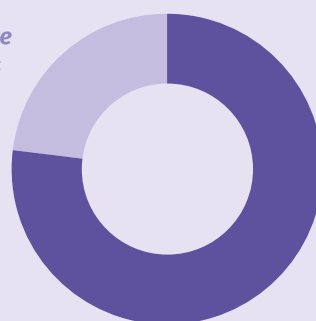


(Souvent ou de temps en temps).



des Français pensent que moins de 40 % de la population est digne de confiance.

On peut faire confiance à la plupart des gens
22%



On n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres

78%

2. La fraternité : une valeur désirée, mais au devenir incertain.

Dans ce contexte, la fraternité apparaît comme une valeur largement reconnue, mais dont la concrétisation et l'inscription dans l'avenir ne vont pas de soi.

83% des Français déclarent y accorder de l'importance, et 79% considèrent qu'elle constitue une force pour le pays, ce qui confirme qu'elle demeure un repère fort dans l'imaginaire collectif. En revanche, seuls **58% estiment qu'elle aura une place importante demain**. Ce décalage ne traduit pas une remise en cause de la fraternité, mais une incertitude sur la capacité collective à lui donner toute sa place dans l'avenir, à en faire une priorité réelle et durable.

La fraternité apparaît ainsi moins comme une valeur contestée que comme une valeur reconnue, mais exposée à des fragilités. Elle pose moins la question de l'adhésion

que celle de sa traduction effective dans un contexte social marqué par de fortes tensions.

Cette perception est renforcée par le regard porté sur l'environnement social : **83% des Français estiment que la fraternité est mise à mal par les divisions et les inégalités, et 80% jugent qu'elle est trop souvent invoquée sans être réellement vécue**.

La fraternité n'est donc ni un acquis, ni une évidence. Elle interpelle, elle bouscule, elle oblige à composer avec la diversité, le désaccord et l'altérité. En cela, elle n'est pas une valeur confortable, mais une valeur exigeante, dont la vitalité dépend étroitement des conditions dans lesquelles elle peut s'exprimer.



83%

accordent de l'importance
à la fraternité aujourd'hui.

79%

considèrent la
fraternité comme une
force pour le pays.



80%

estiment qu'elle est trop
souvent invoquée sans être
réellement vécue.



83%

jugent la fraternité mise
à mal par les divisions et
les inégalités.

3. La fraternité ne se décrète pas : elle se choisit.

Les résultats de l'IFOP montrent que les freins à la fraternité ne relèvent pas d'un rejet massif de l'autre. Lorsqu'ils sont interrogés sur ce qui les empêche d'aller davantage vers des personnes différentes d'eux, les Français évoquent d'abord des obstacles structurels et organisationnels : le manque d'occasions de rencontre, le manque de moyens financiers, le manque de temps, ainsi que l'absence de cadres, de lieux et de médiations favorisant la relation et le dialogue.

Ces freins ne traduisent donc pas une hostilité de principe, mais une difficulté à faire vivre concrètement la relation dans un quotidien contraint. Cette difficulté nécessite de l'énergie et **pour 36 % des personnes interrogées**

cette énergie manque pour aller vers les autres. Dans ce contexte, la relation à l'altérité — qui suppose du temps, de l'écoute, de la disponibilité et la capacité à gérer le désaccord — devient plus exigeante. Cela éclaire l'un des faits marquants de cette édition : Une évolution préoccupante de la perception de la diversité dont l'ensemble des ressentis négatifs (source de tensions ou de conflits, inquiétude, etc.) sont en hausse et l'ensemble des ressentis positifs (ouverture, richesses, créativité, force, etc.) sont en baisse. Pour autant, l'impression globale des français reste contrastée sur le sujet : ils sont désormais **près de 7 sur 10 (73 %) à y voir une source de tensions ou de conflits et s'en inquiète (62%)** ; Et dans le même temps ils sont **plus de 6 sur 10 à y voir une**

ouverture de notre société sur le monde (65%) et un levier enrichissant pour les individus (63%).

Les résultats suggèrent que la défiance exprimée ne vise pas indistinctement l'autre, mais tend à se concentrer davantage sur l'altérité perçue comme source de tensions, notamment lorsqu'elle renvoie à des différences sociales,

culturelles ou identitaires et lorsque la relation devient plus coûteuse à soutenir. La fraternité ne s'impose donc ni par des injonctions ni par des discours : elle ne se décrète pas, elle se construit, se travaille et se choisit collectivement, à condition de recréer les cadres, les espaces et le temps nécessaires à la rencontre.



65%

pensent que la diversité ouvre notre société sur le monde.



73%

la perçoivent comme une source de tensions ou de conflits.



59%

craignent qu'elle ne fasse perdre l'identité et les valeurs du pays.

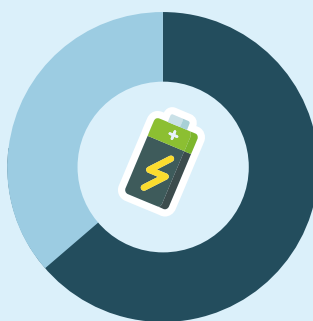


63%

pensent que la diversité est enrichissante pour les individus !

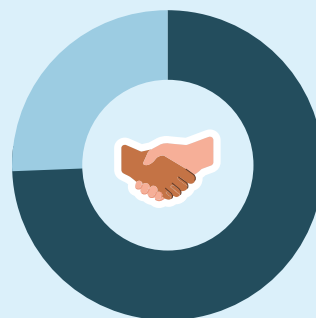
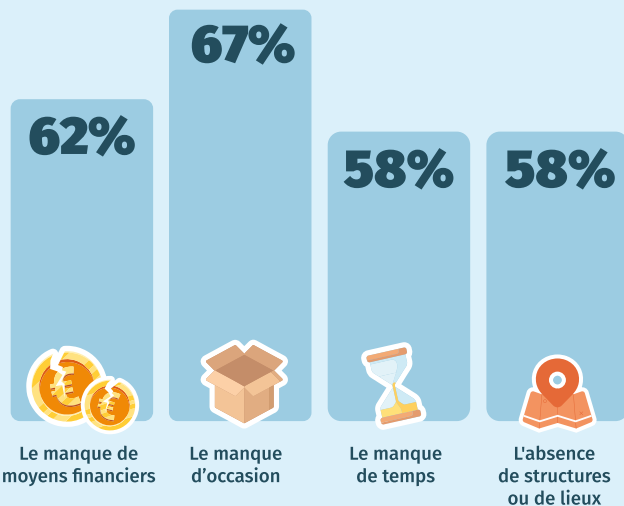
4. Une capacité d'action bien réelle, à condition de créer les conditions.

36%
déclarent manquer d'énergie pour aller vers les autres.



64%
déclarent avoir l'énergie nécessaire pour aller vers les autres.

Principaux freins à la rencontre :



74%
se disent prêts à échanger et agir davantage avec des personnes différentes d'eux.

Si le baromètre met en lumière des fragilités réelles du lien social, il révèle également l'existence d'une capacité d'ouverture largement partagée : 64 % des Français déclarent avoir l'énergie pour aller vers les autres, et 74 % se disent prêts à échanger davantage avec des personnes différentes d'eux.

Mais cette disponibilité se heurte à des obstacles très concrets, cités en premier par les répondants : **le manque d'occasions (67 %), le manque de moyens financiers (62 %), le manque de temps (58 %), l'absence de structures ou de lieux (58 %), ainsi que l'état de santé ou de fatigue (56 %)**. Autrement dit, l'enjeu n'est pas seulement l'adhésion à la fraternité, mais la possibilité réelle de la vivre au quotidien. Cette disposition s'accompagne d'attentes fortes vis-à-vis de l'action collective. **69 % estiment que le développement d'actions de fraternité renforcerait le sentiment de sécurité, et 82 % reconnaissent les effets**

En conclusion,

À l'heure où la société se fragmente, se polarise et se durcit, la fraternité apparaît moins comme une option parmi d'autres que comme **un choix de société** qui s'impose à nous. Elle constitue l'un des fondements essentiels pour préserver la dignité humaine, maintenir des espaces de dialogue et rendre ainsi possible un avenir commun.

Cette 8^e édition du Baromètre de la Fraternité interpelle chacune et chacun :

L'Autre nous concerne-t-il encore ?

Cette question n'est ni abstraite, ni moralisatrice. Elle s'adresse à chacun et chacune d'entre nous : citoyens, acteurs associatifs, responsables institutionnels et décideurs publics. Elle interroge notre capacité collective à continuer de faire place à l'Autre, différent de soi, dans un contexte où la relation devient plus coûteuse et plus exigeante.

Une responsabilité partagée

La fraternité n'est ni un acquis, ni une évidence : elle est fragile, toujours à reconstruire, et engage une responsabilité partagée :

positifs de la fraternité sur la santé mentale.

Le focus « lieux de diversité » vient préciser ce point : **67 % jugent important d'avoir près de chez eux des lieux ouverts à la diversité** et favorisant la fraternité. Et si **69 % disent qu'il existe encore, dans leur commune ou quartier, des lieux où les gens se rencontrent « toutes diversités confondues »**, près d'1/3 de la population en serait donc privé.

Ces chiffres suggèrent que, même lorsque des lieux existent, ils ne sont pas toujours mobilisés, accessibles ou identifiés comme des espaces de rencontre pour tous — ce qui rejoint les freins exprimés. Retrouvez l'intégralité de l'enquête sur le site internet de l'IFOP : www.ifop.com/article/barometre-de-la-fraternite-decembre-2025

- **Les citoyens** par leurs choix et engagements quotidiens.

- **Les acteurs associatifs** par leur capacité à créer des espaces de rencontre et de médiation.

- **Les décideurs publics et les médias** par leur rôle dans le récit qu'ils font de nos désaccords et leur soutien à des cadres favorables à la rencontre.

Dans ce paysage, les associations membres du **Labo de la Fraternité** montrent que le passage à l'action est à portée de main. Elles proposent, sur les territoires, des formes concrètes d'engagement qui permettent à chacune et chacun de s'impliquer, de créer du lien et de faire l'expérience de la Fraternité. S'engager dans ces associations, c'est passer de l'aspiration à la Fraternité en acte !

Ni simple ni spontanée, parfois fragile, la Fraternité n'en demeure pas moins puissante. Chaque action fraternelle, même modeste, porte en elle la capacité d'en susciter d'autres, en générant la confiance et l'envie d'agir.

Il s'agit aujourd'hui d'allumer l'étincelle. Le défi est à la hauteur de l'enjeu : il est essentiel pour notre cohésion sociale, et à notre portée, dès lors que nous choisissons de le relever collectivement.



LE REGARD DU COLLECTIF : 10 ANS D'ENGAGEMENT POUR UNE FRATERNITÉ EN ACTE.

Un peu d'histoire : du choc à l'action durable

Le Laboratoire de la Fraternité puise ses racines dans un moment de douleur et d'unité nationale. **Le 14 novembre 2015**, au lendemain des attentats, 90 personnalités et 45 organisations fondaient le collectif #NousSommesUnis pour répondre à la haine par l'unité et s'attaquer aux racines des fractures sociales et des discriminations.

En 2017, ce mouvement né dans l'émotion s'est structuré en un espace de réflexion et d'actions : le Labo de la Fraternité. Sa mission est depuis lors de produire des analyses sur le lien social, de fédérer les acteurs de terrain et de porter un plaidoyer pour que la fraternité soit au cœur de l'action politique et citoyenne. Aujourd'hui, alors que nous célébrons les **10 ans de cette aventure**, le collectif franchit un nouveau seuil historique en se structurant officiellement en **association de loi 1901**.

Un collectif uni pour « faire système »

Aujourd'hui, le Laboratoire rassemble **une vingtaine d'organisations engagées** qui partagent une conviction profonde : la fraternité n'a de sens que si elle s'incarne dans le concret de nos relations humaines, de nos services publics et de nos organisations. Ce collectif travaille à valoriser une fraternité reposant sur trois piliers indissociables : **une diversité de fait, une égalité de droit effective et un engagement mutuel** de tous au service de tous.

Ce baromètre 2026 n'est donc pas qu'un simple état des lieux ; c'est un appel à recréer les conditions de la rencontre. C'est dans ce contexte de défi collectif que les travaux de cette année prennent tout leur sens, pour transformer l'aspiration fraternelle en une réalité tangible et durable.

Paroles de membres : la preuve par l'exemple

Au-delà de sa valeur symbolique, la fraternité est une **« valeur instrumentale »** indispensable au bon fonctionnement de notre démocratie, de notre santé et de notre sécurité. Elle ne se décrète pas, elle se construit et se choisit collectivement.

Dans les pages qui suivent, les membres du Laboratoire prennent la parole. À travers leurs récits, leurs témoignages et la présentation d'initiatives concrètes, ils démontrent que **la fraternité est déjà à l'œuvre** sur tous nos territoires. Leurs regards croisés sont autant de solutions pour passer de l'aspiration à l'acte et bâtir, ensemble, un futur désirable.



LES LIEUX DE LA FRATERNITÉ ? UNE ALERTE POUR NOS ENGAGEMENTS COLLECTIFS

Dans l'article 10 de sa charte, la Coordination interconvictionnelle du Grand Paris - Osons la fraternité stipule que le dialogue interconvictionnel n'est pas une fin en soi, mais un moyen de vivre concrètement la fraternité : ***"Vivre ensemble, ce n'est pas seulement se tolérer en cohabitant les uns à côté des autres, c'est lancer des initiatives communes et agir ensemble dans les champs du social, de l'éducation, au service de la planète et de notre humanité commune."*** Or, l'un des enseignements les plus troublants du Baromètre de la fraternité 2026 tient dans ce constat : aux yeux des Français, la fraternité se vit d'abord, et presque exclusivement, dans la sphère privée. La famille, les amis, les proches constituent le premier refuge en cas de fragilité ou de besoin de réconfort.

Rien de surprenant, sans doute. Mais ce qui interroge profondément, c'est ce qui vient ensuite ou plutôt ce qui vient tout à la fin. Les lieux associatifs et solidaires, tout comme les lieux de culte, apparaissent comme des espaces secondaires, voire résiduels, de l'expérience fraternelle. **Seuls 18 % des Français se tourneraient spontanément vers un lieu associatif ou solidaire en cas de besoin, et à peine 10 % vers un lieu de culte.** Autrement dit, ces lieux qui se donnent explicitement pour mission de créer du lien, de l'entraide, de l'hospitalité, sont perçus comme les derniers recours possibles.

Ce chiffre n'est pas seulement inquiétant : il est un appel à la lucidité. Il nous oblige, responsables associatifs, acteurs de terrain, responsables spirituels et citoyens engagés, à nous remettre en question sans détour. Car si

la fraternité ne s'y vit plus - ou plus suffisamment - aux yeux de nos concitoyens, ce n'est pas d'abord leur faute. C'est peut-être que nous avons laissé ces lieux devenir trop spécialisés, trop identitaires, trop éloignés des fragilités ordinaires de la vie quotidienne. La fraternité ne se décrète pas, elle se pratique. Elle ne se proclame pas, elle se rend visible, accessible, hospitalière. Elle suppose des lieux ouverts, lisibles, où l'on peut entrer sans mot de passe culturel, social ou spirituel. Des lieux où l'on est accueilli avant d'être orienté, écouté avant d'être accompagné, reconnu avant d'être aidé.

Que les cafés, les marchés, les parcs, les lieux de culture, de sport ou de travail apparaissent aujourd'hui comme des lieux plus spontanés de réconfort que les espaces associatifs ou religieux doit nous alerter. Cela signifie que la chaleur humaine y est perçue comme plus immédiate, moins conditionnée, moins codifiée. C'est une leçon précieuse. À l'heure où la société française est traversée par des fractures profondes - sociales, culturelles, convictionnelles - la fraternité ne peut rester confinée à l'intime. Elle a besoin de lieux incarnés, visibles, crédibles. À nous de faire en sorte que les lieux associatifs, solidaires et spirituels ne soient pas les derniers lieux possibles de la fraternité, mais redeviennent des lieux évidents, naturels et désirables.

Toute notre équipe est à votre service !



LA FRATERNITÉ NE SE DÉCRÈTE PAS : ELLE SE CONSTRUIT

Le Baromètre de la Fraternité 2026 nous le montre clairement : la fraternité n'est pas une valeur en voie de disparition. Elle est largement partagée, désirée, reconnue comme essentielle à la cohésion sociale, à la santé mentale et au sentiment de sécurité.

Mais elle manque de prises concrètes.

Si 82 % des Français se disent heureux, 60 % se sentent seuls régulièrement.

Si 74 % se disent prêts à échanger avec des personnes différentes, 36 % disent manquer d'énergie pour aller vers les autres.

Ce paradoxe dit une chose simple : **le désir de lien existe, mais les conditions matérielles et sociales du lien font défaut.**

Pour CitéCoop, gestionnaire de tiers-lieux écologique et solidaire, ce constat résonne profondément. Car la fraternité ne se décrète pas : **elle se construit dans des lieux**, dans des usages, dans des temporalités partagées. Elle a besoin d'espaces accessibles, accueillants, durables, où les rencontres ne soient ni exceptionnelles ni héroïques, mais possibles au quotidien.

Le baromètre rappelle que les lieux de fraternité existent encore, mais qu'ils sont fragiles, inégalement répartis,

souvent sous-financés et dépendants de l'engagement de quelques-uns. Il montre aussi que ce qui fait fraternité dans un lieu, ce sont des choses très concrètes : l'ouverture à toutes et tous, le sentiment de sécurité, la diversité des personnes, la possibilité d'y être reconnu, d'y prendre part.

C'est précisément là que se situe l'action de CitéCoop.

En tant que coopérative, notre rôle n'est pas seulement de posséder ou de gérer des bâtiments. Il est de créer des conditions matérielles favorables au lien, en sécurisant dans le temps des lieux de travail, de culture, de solidarité, d'engagement citoyen. Des lieux sobres écologiquement, mais riches socialement. Des lieux où l'on peut rester, revenir, s'impliquer, sans être mis sous pression économique.

Face à la montée de la solitude, de la défiance et de la fatigue sociale, investir dans des lieux coopératifs, accessibles et durables n'est pas un supplément d'âme.

C'est une réponse structurelle aux fragilités révélées par le baromètre.

La fraternité a besoin d'énergie humaine. Mais elle a aussi besoin de **murs, de toits, de loyers soutenables, de gouvernances partagées, de temps long**. C'est à cette condition qu'elle peut cesser d'être une valeur invoquée pour devenir une expérience vécue.



RENFORCER LA FRATERNITÉ EN S'APPUYANT SUR UNE SINGULARITÉ FRANÇAISE : LA DIVERSITÉ DES CONVICTIONS RELIGIEUSES, SPIRITUELLES ET PHILOSOPHIQUES

La société française traverse une période de paradoxe. Le baromètre de la fraternité met en lumière un phénomène massif : **60% des Français déclarent se sentir seuls régulièrement, un chiffre qui atteint 74% chez les 18-24 ans et 64% chez les 25-34 ans.** Cet isolement, particulièrement marqué chez les jeunes, ne traduit pas un désintérêt pour le collectif. La fraternité reste une aspiration partagée, mais son avenir apparaît fragile.

Dans le même temps, **la France est un pays profondément marqué par la diversité, reconnue par 84% des citoyens.** Cette diversité est vécue de manière ambivalente : 73% estiment qu'elle peut créer des problèmes ou des conflits, et 59% qu'elle fragilise des repères communs, un sentiment en progression. Pourtant, 65% considèrent qu'elle ouvre la société sur le monde, et 63% qu'elle est enrichissante pour les individus. Ce paradoxe dit quelque chose de central : la diversité est largement reconnue comme une réalité et une richesse, mais elle peine encore à se traduire en fraternité vécue.

C'est dans ce contexte que la question des convictions religieuses, spirituelles et philosophiques s'impose comme un enjeu structurant. Le baromètre montre un malaise réel autour de la laïcité : **89% des Français estiment qu'elle est source d'incompréhensions** ou de tensions. Mais cette perception cohabite avec une autre lecture, tout aussi forte : **pour 78%, la laïcité permet à chacun de vivre ses convictions dans le respect des autres ; 71% estiment qu'elle contribue à l'égalité ; 67% qu'elle crée un cadre commun favorable à la fraternité.** Ces chiffres rappellent une réalité essentielle : la laïcité n'efface pas les convictions, elle organise leur coexistence.

Et l'on ne construit pas la fraternité en rendant invisibles les sujets qui traversent la société.

Face à ces constats, Coexister agit là où les tensions se concentrent. La jeunesse, d'abord. Parce que la fraternité n'est ni automatique ni héritée, mais une démarche volontaire, elle se joue là où les trajectoires se construisent. **En créant des espaces collectifs concrets, Coexister permet à des jeunes de ne pas rester isolés,** de se rencontrer, de faire l'expérience du lien et de devenir acteurs de la fraternité et du vivre-ensemble.

La diversité convictionnelle, ensuite, comme une dimension incontournable de la diversité française. Là où le malaise existe, Coexister fait le choix de ne pas éviter les sujets, mais de s'appuyer sur eux. Parler de fraternité, c'est aussi accepter de parler de convictions, de laïcité, de désaccords et de tensions — non pour les exacerber, mais pour les rendre pensables et partageables dans un cadre sécurisé.

Depuis 17 ans, Coexister agit à travers la Rencontre pour briser l'isolement, le Dialogue comme premier pas pour déconstruire les préjugés, la Solidarité pour se retrouver autour de l'action et de l'intérêt général, et la Sensibilisation pour témoigner de ces expériences vécues aux plus jeunes.

Parce que la fraternité n'est ni une évidence ni un consensus mou, Coexister assume une responsabilité claire : construire les conditions d'une coexistence active, dans une société diverse, traversée de tensions, mais encore capable de se projeter collectivement.



TROIS OBSERVATIONS SUR LE BAROMÈTRE DE LA FRATERNITÉ

La première, c'est qu'un tel sondage serait quasiment impossible dans l'Amérique de Donald Trump. L'un des mots cardinaux du baromètre, celui de diversité, principale caractéristique de la France pour les sondés, a vu son usage « déconseillé » voire prohibé, et avec lui, nombre de ses déclinaisons.

C'est le cas aussi du terme égalité. Notre devise nationale serait ainsi amputée du deuxième de ses termes dans la novlangue étatsunienne d'aujourd'hui.

Gageons que ce serait aussi le cas du troisième, celui de fraternité, s'il était d'un usage plus courant outre atlantique : d'ailleurs ses corollaires comme « féminisme », « antiracisme », « justice raciale » ou « sociale », au cœur de nos principes constitutionnels, sont également rejetés. Ne resterait donc que la liberté, mais une liberté sans limite, notamment une liberté d'expression qui autorise les discours de haine.

La deuxième, c'est ce qu'on pourrait appeler les paradoxes de la devise républicaine. D'un côté les trois termes restent plébiscités par les Français, avec toujours la même place sur le podium, la fraternité restant bonne dernière, après la liberté et l'égalité. Mais quand il s'agit de caractériser la France la liberté régresse, et la fraternité, et devant elle ses corollaires (générosité, tolérance, solidarité, respect des différences) passent devant l'égalité. Pour autant dans les valeurs à transmettre aux jeunes le respect vient très loin devant la tolérance, la solidarité, l'ouverture aux autres ou l'empathie, attitudes plus proches de l'idéal de fraternité.

Le rapport à la diversité illustre les ambiguïtés de l'attachement à la fraternité : le fait qu'elle soit un problème reste en tête, mais surtout les appréciations positives diminuent quand les appréciations négatives augmentent fortement.

L'attitude vis-à-vis de la fraternité semble relever de plus en plus de l'ordo amoris, i.e. aider d'abord ses proches avant de penser à aider les plus lointains.

La troisième c'est le faible impact des politiques publiques sur la mise en œuvre de la fraternité, qu'on ne peut hélas mesurer que de façon indirecte.

Conformément à la remarque précédente, le cadre familial ou les lieux de convivialité de proximité comme lieux de fraternité viennent loin devant les lieux des politiques de santé et de solidarité, symboliques d'une Sécurité sociale dont nous venons de célébrer le 80ème anniversaire.

Sur la laïcité, comme politique de fraternité, les appréciations négatives l'emportent, certes de peu, sur les appréciations positives. Et si l'éducation vient en tête des attentes, elle ne relève pas uniquement des politiques publiques mais aussi des familles. La lutte contre les inégalités vient bien plus loin derrière et les inégalités économiques croissantes apparaissent comme une menace moins importante que les autres pour la fraternité.

Trois remarques qui révèlent autant de menaces, et nous invitent à un nouvel humanisme universel dont la fraternité (adelphité) est un axe cardinal.



©Cedrick BONNAIRE



Les résultats de cette édition du baromètre révèlent un recul inquiétant de la fraternité : la peur de la diversité et de la différence progresse, tandis que l'optimisme face à l'avenir tombe sous les 50 %. Pourtant, des motifs d'espoir persistent : **57% des personnes interrogées** cherchent à comprendre le point de vue d'autrui en cas de désaccord, et **66% se sentent responsables d'aider une personne en difficulté**, connue ou non.

Ce sont là deux piliers fondamentaux d'une société du lien : la reconnaissance de l'autre (et la capacité à se « mettre à sa place » par un mécanisme d'empathie) moteur de l'action prosociale (entraide, coopération ...).

L'École de la générosité : agir dès l'enfance

Convaincus qu'une société plus fraternelle est possible, nous misons sur l'engagement des jeunes générations. Depuis 2012, notre association renforce la culture de la générosité en offrant aux 6-11 ans une première expérience de citoyenneté active, au profit d'une association.

Nous fondons notre action sur le constat partagé de l'importance de développer **les « compétences du vivre ensemble » (ou compétences psychosociales)** qui constituent le socle d'une société épanouie, dans laquelle le lien social est renforcé. **L'école joue pour cela un rôle majeur.** Si les enseignant-e-s en sont convaincu-e-s, ils et elles expriment **le besoin de disposer d'outils concrets pour accomplir cette mission.** On sait par ailleurs que les enfants expérimentant des comportements prosociaux avant l'âge de 10 ans ont 2.6 fois plus de chance de s'engager dans des actions au bénéfice d'autrui à l'âge adulte.

C'est pourquoi nous proposons **un accompagnement complet aux enseignants, structuré autour de 2 étapes :**

- **Sensibilisation** : des activités pour travailler les émotions, l'empathie et découvrir des causes au profit desquelles s'engager.
- **Action** : rencontre avec une association partenaire (plus de 80 en 2025) et réalisation d'un projet solidaire collectif.

Les chiffres de notre première étude d'impact sont encourageants et motivent la stratégie de passage à l'échelle mise en place dès la rentrée 2025 :

- Une hausse de l'empathie observée dans **les 2/3 des classes impliquées**
- **Une baisse des violences** (75% des enseignants constatent moins de moqueries entre les élèves en fin d'année) et un apaisement du climat scolaire
- **Une augmentation des comportements prosociaux, notamment l'entraide** (en augmentation dans 62% des classes)

Au-delà de ces chiffres, nous recueillons des récits d'enseignants et d'enfants qui rapportent avoir vécu une expérience unique, qui leur a permis de développer leur potentiel tout en renforçant le collectif classe. Cette année encore, nous serons mobilisés ! Parce qu'un enfant qui apprend à coopérer devient un adulte investi pour une société plus unie et solidaire.



Qu'est-ce qu'être heureux ? 82% des français se disent heureux bien que se sentant majoritairement « seuls », « peu optimistes » envers l'avenir, sensibles aux « inégalités » source d'inquiétude, de division qui nuisent à l'esprit de fraternité.

82% se sentent heureux, mais la liberté est plus importante que la fraternité, l'individualisme prime donc ? 66% pensent qu'il faut d'abord prendre soin de soi-même avant d'aider les autres. 78% pensent « *qu'il faut être prudent quand on a affaire aux autres* », se sentir en sécurité permet la fraternité.

Le sondage suggère que, « *si on est seul et pauvre* », on est moins enclin à aller vers les autres...et pourtant n'est-ce pas là souvent que je vis la solidarité.

La France : pays de la diversité 84% ! une diversité source de problème mais pas d'égalité (40%). 64% disent « *avoir l'énergie pour aller vers les autres* » mais surtout « *dans la classe aisée et chez les gens heureux* » : tant mieux le bonheur est contagieux ... mais si « *l'entraide entre citoyen, le respect et la reconnaissance* » sont majoritairement reconnus comme actions de fraternité, c'est plus invoqué semble-t-il que vécu. Retrouverions-nous cette différence trop souvent notée entre le dire et le faire ? Le manque de diversité dans sa vie ne permet pas le « *risque de la rencontre* », « *l'action est mise à mal par le manque de temps, d'occasions, de lieux, d'envie, et les préjugés* ».

Les leviers de la fraternité rassurent ! « L'éducation, la transmission de valeurs via l'école et la famille, les associations, les clubs » sont majoritairement reconnues !

« Ensemble avec Marie » invite, toujours ensemble chrétiens et musulmans, à favoriser les espaces de fraternité. Les rencontres communes à travers la France

et à l'international, permettent un enrichissement mutuel sur le sens des convictions, la richesse des différentes cultures et des différentes religions et de la manière de les mettre en œuvre ensemble.

Envisager des actions solidaires concrètes, en commun et intergénérationnelles, nous semble aussi prioritaire pour cette nouvelle année : kermesse EAM, café solidaire, repas, maraude, randonnées...

« Les maisonnettes de la Paix » réunissent des personnes localement (importance des lieux de diversité à proximité est-il dit) pour échanger et il est intéressant de lire que 57% des personnes interrogées, « en cas de désaccord, essaient de comprendre le point de vue de l'autre » !

« Les classes Ensemble avec Marie » animées par des binômes chrétiens musulmans interviennent du CE1 au post bac pour favoriser « l'entre connaissance », le dialogue entre les élèves et les inviter à vivre ensemble des actions de solidarité, d'entraide.

Les webinaires, les colloques aident à lutter, par l'apport de connaissances, contre les préjugés, le relativisme et à échanger dans le respect.

Les formations en général sont de réels leviers pour la lutte contre la peur, les amalgames, la transmission et sont source de connaissance.

Pour ce faire nous développons la formation aux animateurs des classes pour qu'ils puissent approfondir leurs connaissances sur leur propre religion et l'enrichir à la découverte de celle de l'autre et nous ouvrons ces formations à tous ceux qui sont intéressés, en lien avec nos partenaires. Ces nombreux partenariats essentiels avec les autres associations, qui œuvrent aussi pour que « heureux » riment avec diversité, partage, solidarité, entraide, et confiance, sont importants.



FRATERNITÉ FRAGILISÉE : LA CITOYENNETÉ COMME LEVIER DE RECONSTRUCTION

Le **Baromètre de la Fraternité 2025**, publié par le Labo de la Fraternité et l'IFOP, dresse un constat à la fois préoccupant et éclairant. La société française est traversée par une montée de la défiance, de la solitude et de la fatigue relationnelle. Pourtant, elle ne s'est pas détournée de l'idéal de fraternité. Celui-ci demeure largement reconnu, mais devient de plus en plus difficile à faire vivre au quotidien.

Si 83 % des Français jugent la fraternité importante, seuls 58 % estiment qu'elle aura une place importante demain. Ce décalage ne traduit pas un rejet de l'autre, mais **une incertitude collective** sur notre capacité à préserver durablement ce qui fonde l'intérêt général dans un contexte social contraint. La fraternité apparaît ainsi moins comme une valeur contestée que comme une valeur fragilisée, mise à l'épreuve par les tensions sociales, économiques et culturelles.

Le Baromètre met en lumière un point essentiel : les freins à la fraternité sont d'abord **structurels**. Manque de temps, d'occasions de rencontre, de lieux identifiés, de médiations, fatigue sociale, contraintes économiques... Autrement dit, le problème n'est pas l'adhésion aux valeurs républicaines, mais l'absence de conditions pour les incarner. La fraternité ne se décrète pas. Elle se construit. Elle suppose des cadres, des espaces, du temps et une responsabilité partagée.

Là où la fraternité s'essouffle, ce n'est pas le désir de lien qui disparaît, mais la capacité collective à le produire et à l'entretenir dans la durée. Plus largement, c'est **la culture**

citoyenne qui apparaît fragilisée : affaiblissement du sens de l'intérêt général, recul du sentiment d'appartenance, difficulté à faire vivre concrètement les principes démocratiques.

À l'aube des élections municipales, ces enseignements prennent une résonance particulière. c'est bien à l'échelle des villages et des villes que peut se reconstruire une culture citoyenne vivante, faite de pratiques quotidiennes, de repères partagés et de responsabilités assumées. Les communes sont des espaces de proximité où le lien social se tisse, où les communs se réinventent et où la fraternité peut redevenir concrète.

La commune est ainsi **la première fabrique de la citoyenneté**, et donc de la fraternité entendue comme recherche de l'intérêt général. Cela appelle une politique globale de la citoyenneté, cohérente et lisible, qui articule liberté, égalité, fraternité et responsabilité sans les opposer ni les traiter en silos.

C'est dans cette logique que s'inscrit l'action de **Empreintes Citoyennes**. À travers le **label Villages et Villes Citoyennes**, l'association propose aux communes un cadre structurant fondé sur les **17 Objectifs de Citoyenneté**, permettant d'élaborer de véritables **Contrats de Citoyenneté Locale**. L'ambition est claire : faire de chaque commune un espace où la citoyenneté se vit, se pratique et se transmet, au service de la cohésion sociale et de l'avenir républicain. La fraternité est exigeante. Mais plus que jamais, l'enjeu n'est pas seulement de la proclamer : il est de **reconstruire la culture citoyenne qui la rend possible**.



©Augustin Pasquin



TRANSFORMER CHACUN EN ACTEUR DU LIEN SOCIAL AVEC LES PLUS EXCLUS POUR CONSTRUIRE UN MONDE PLUS FRATERNEL

Selon l'OMS, 100 personnes meurent de solitude dans le monde toutes les heures.

Un fléau invisible aux conséquences bien réelles sur nos santés physique, mentale et sociale. Les résultats du Baromètre viennent confirmer que la France est fortement concernée par le sujet : 60% des répondants disent se sentir seuls régulièrement, contre 55% l'année dernière.

Comme souvent, ce sont malheureusement les plus précaires qui sont les premiers touchés. C'est d'ailleurs un véritable cercle vicieux : toutes les études le montrent, la précarité et l'isolement se nourrissent.

La solution, c'est de retrouver du lien social.

En effet, la rencontre constitue un véritable tremplin pour les plus vulnérables. Être de nouveau considéré dans le regard de quelqu'un est le point de départ de la dignité, de la confiance en soi, en l'autre et en l'avenir. Et donc de la remobilisation, et à terme, d'une possible sortie de l'isolement et de la précarité.

Notre mission chez Entourage, c'est de permettre ces rencontres à travers nos deux programmes :

- **Entourage Local**, qui favorise les rencontres et l'entraide entre personnes précaires et isolées et citoyens non précaires
- **Entourage Pro**, qui ouvre un réseau d'entraide professionnelle à ceux qui n'ont pas de réseau pro.

Avec **plus de 100 000 rencontres en mixité sociale en 2025**, ce sont des milliers de trajectoires de vie transformées. Celles des plus précaires mais aussi des non-précaires qui transforment (pour 90% d'entre eux) leurs attitudes avec autrui.

Et ce que tous soulignent, en précarité ou non, c'est l'effet papillon de leur expérience qui leur donne des ailes pour faire vivre cette fraternité en dehors d'Entourage.

Un constat qui résonne avec l'un des grands enseignements du Baromètre cette année : **82% des français pensent que les liens fraternels sont bons pour leur santé mentale.** C'est d'ailleurs le même pourcentage de Français qui se considèrent heureux.

En 2026, nous comptons bien leur donner raison, mais aussi aller chercher et convaincre les 18% restants.



DÉMULTIPLIONS LES RENCONTRES POUR CRÉER UN ÉLAN DE FRATERNITÉ.

La fraternité est intrinsèquement liée à la relation avec autrui, ce qui implique la rencontre. Le terme "rencontre" vient du français ancien "encontre" (XIIe siècle), qui signifiait se trouver sur le chemin de quelqu'un, puis a évolué vers l'idée d'échange après avoir transité par celle de combat ou de hasard. Ainsi, la rencontre est ce qui permet d'établir un lien nouveau ou inattendu avec une autre personne.

64 % des Français se sentent suffisamment énergiques pour aller vers les autres, ce qui représente un bel élan de courage. Il est vrai qu'il n'est pas toujours facile d'aborder une personne inconnue, même si nous partageons probablement des points communs en plus de nos divergences.

Ce chiffre révèle néanmoins que 36 % des Français n'ont pas l'énergie nécessaire pour faire cette démarche. Face à ce manque d'énergie, HelloAsso propose un remède éprouvé : l'engagement associatif. Beaucoup rejoignent une association avant tout pour des raisons personnelles : faire de nouvelles rencontres en arrivant dans une ville, occuper agréablement son temps libre en compagnie d'autres personnes, découvrir un sujet, un sport au sein d'un collectif, etc. et c'est bien !

Chez HelloAsso, avec le Labo de la fraternité, avec **470 000 associations partenaires et 18 millions de citoyens engagés**, notre objectif est simple : provoquer des rencontres. Ces rencontres sont vitales pour lutter contre l'isolement (60% des Français disent se sentir seuls régulièrement), prendre soin de notre santé (82% des Français pensent que les liens fraternels sont bons pour leur santé mentale), créer de la fraternité, du collectif et donc une société plus soudée.

Depuis sa création, HelloAsso ne s'est jamais identifiée comme une simple plateforme d'intermédiation entre citoyens et responsables associatifs. Son équipe est davantage un catalyseur qui, au-delà de sa plateforme, multiplie les initiatives qui créent des rencontres : événements associatifs, rituels citoyens, projets collectifs, afin de susciter l'engagement associatif et cultiver la fraternité.

Rendez-vous sur helloasso.com pour rejoindre le mouvement.



UNE AUTRE RÉALITÉ EST POSSIBLE, ET ELLE EXISTE DÉJÀ !

Difficile de contourner l'évidence qui transpire de cette nouvelle édition du Baromètre : la fraternité en France est fragilisée. Plus que les pourcentages affichés, ce sont leur évolution depuis ces quelques dernières années qui interpellent particulièrement. A titre d'illustration, à l'affirmation *"on est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres"*, les répondant·es sont encore plus nombreux que l'année dernière (78% versus 77%). Plus nombreux sont aussi celles et ceux qui considèrent que la diversité crée des problèmes ou des conflits (73% en décembre 2025 contre 72% en janvier 2025).

Pourtant, l'importance de la fraternité ne semble pas à prouver puisque 82% des Français pensent que les liens fraternels sont bons pour leur santé mentale, et que 74% d'entre elles et eux seraient prêts à échanger et agir davantage avec des personnes différentes.

Alors qu'est-ce qui coince ? La Fraternité serait-elle devenue une coquille vide, qu'on ne sait plus ni définir, ni préserver ?

Il semble que la réponse soit dans le Baromètre : **80% des répondant·es considèrent qu'on invoque la Fraternité sans vraiment la vivre**. Elle est peut-être là la clef : permettre à tous les françaises et les français de

la vivre pour de vrai, cette fraternité. En favorisant leur participation aux rencontres bien réelles qui existent chaque jour partout en France, et en visibilisant des lieux où la fraternité s'exerce et s'exprime.

A La Cloche, nous créons chaque jour des opportunités de rencontres entre personnes différentes : les voisins avec et sans domicile. Parce qu'ils fréquentent désormais les mêmes commerces - les commerces du réseau Carillon - ces voisins se rencontrent, se racontent, et détruisent leurs propres préjugés ou freins. Désormais présent dans **43 villes de France Hexagonale**, le Carillon propose plus de **1100 lieux** tels que des restaurants, des cafés, lieux culturels, librairies, salon de coiffure qui sont tout autant de lieux où la fraternité se vit.

En enregistrant **plus de 82 000 passages par mois en 2025**, il a permis tout autant si ce n'est plus, de connexions créées entre personnes en situation de précarité, les commerçant·es et les voisins avec domicile.

Comme nombre d'associations qui œuvrent chaque jour sur le terrain, nous contribuons à donner du relief à cette valeur républicaine qu'est la fraternité et à donner de la voix à une autre réalité qui existe déjà : celle où la Fraternité se vit partout, chaque jour, entre toutes et tous.



APPRENDRE ET CULTIVER L'ART DE LA RENCONTRE : UN CHANTIER DÉCISIF POUR LA FRATERNITÉ

La rencontre avec l'Autre n'a jamais été aussi difficile. Le Baromètre de la Fraternité 2026 (Ifop) décrit une société où l'envie de relation demeure mais les conditions qui la rendent possible se dégradent.

La solitude progresse. 60 % des Français se sentent seuls au moins de temps en temps, contre 57 % en 2022. Cette solitude s'accompagne d'une fatigue relationnelle croissante : 36 % déclarent ne pas avoir l'énergie nécessaire pour aller vers les autres. Et la défiance s'installe durablement. 78 % des Français estiment qu'on n'est jamais assez prudent avec les autres, +16% par rapport à 2019. Et une majorité pense que la majorité des gens n'est pas digne de confiance... La polarisation accentue ce climat : en cas de désaccord, 27 % préfèrent désormais se retirer de l'échange.

Sans surprise, la fraternité elle-même apparaît fragilisée. 81 % des Français estiment qu'elle est en recul, et 80 % qu'elle est trop souvent invoquée sans être réellement vécue. La rencontre avec l'Autre devient alors rare, fragile, parfois évitée.

Et pourtant, paradoxalement, l'envie est là. 74 % des Français se disent prêts à échanger et agir davantage avec des personnes différentes d'eux. Les freins évoqués sont d'abord le manque d'occasions, de temps et de moyens financiers, bien avant la peur ou les préjugés. **Autrement dit : ce n'est pas l'Autre qui fait obstacle à la rencontre, mais l'absence de cadres favorables à la rencontre.**

Le baromètre éclaire précisément ces cadres. Il montre que les rencontres véritablement transformatrices

obéissent à quelques principes simples : un faible coût émotionnel d'entrée, une médiation par un lieu, une activité ou un projet concret, une récurrence dans le temps, et surtout une reconnaissance mutuelle qui précède le débat.

Ces rencontres supposent, plus que jamais, des **« ingénieurs du lien »** capables de concevoir, d'animer et de sécuriser ces espaces pour rendre ces rencontres possibles et faire connaître leurs bienfaits à une large audience.

La Fabrique du Nous s'inscrit pleinement dans cette vision, tout comme les projets que nous bâtissons et promouvons. Par exemple à travers le rituel d'engagement collectif **« Samedi Bien »** avec l'association Benenova qui lève ces freins à la rencontre en proposant de vivre régulièrement et joyeusement le samedi matin, une matinée avec et pour des personnes vulnérables à côté de chez soi. Ou encore à travers le podcast **"Marseille Fraternelle"** avec Radio RCF qui met en lumière des duos « pas pareils » qui ont vécu une rencontre qui les a changés, déplacés, fait grandir.

Il existe un art délicat et exigeant de la rencontre qui transforme, celle qui bouscule et fait évoluer les croyances et/ou les pratiques des personnes impliquées. Un art que tous les membres du Labo s'attachent à exercer, raconter et à faire progresser ensemble. Un chantier partagé, essentiel pour les années à venir !



2026 : CE QUI VA NOUS MANQUER NE SERA PAS LA TECHNOLOGIE !

Les prédictions sont claires. Le Baromètre de la fraternité le mesure, LinkedIn le confirme dans ses prédictions : 2026 sera l'année du point de rupture de la solitude.

Au moment même où les compagnons artificiels se multiplient, le besoin de relations humaines réelles redevient central. **La solitude touche 60 % des Français, et 16 % de manière chronique.** Les jeunes sont les plus touchés : 74 % des 18-24 ans se sentent seuls.

Mais l'autre face du Baromètre est encourageante : 64 % disent avoir l'énergie d'aller vers les autres, 74 % sont prêts à échanger avec des personnes différentes, 82 % reconnaissent que la fraternité améliore la santé mentale.

La capacité d'agir est là. Il manque seulement les conditions pour qu'elle s'exprime. La réponse dominante à cette fatigue relationnelle est trop souvent technique. Des interfaces qui simulent l'écoute. Des algorithmes qui imitent la présence. Mais ces dispositifs ne font pas société. Ils peuvent accompagner. Ils ne peuvent pas relier.

Ce que nous avons appris à la maison de la Conversation — et que la première Université du lien social a confirmé — est plus exigeant. Le lien ne surgit pas par hasard. Il se fabrique. Quand on crée un cadre juste, une raison de se rencontrer, un espace où l'on peut parler sans se défendre, quelque chose se remet en mouvement.

En 2026, la question n'est donc pas de savoir si l'intelligence artificielle va progresser. Elle le fera. La question est plus intime, plus politique aussi : que choisissons-nous de préserver ?

Refaire société se jouera :

- Dans nos lieux de rencontre,
- Dans notre capacité à parler à celles et ceux qui ne nous ressemblent pas,
- Et dans notre engagement citoyen.

C'est-à-dire dans notre capacité à participer, à ne pas désertier les espaces communs — y compris démocratiques — car une société qui ne se parle plus est une société vulnérable.

À la Maison de la conversation, nous continuerons en 2026 à faire ce pari simple et exigeant :

- Proposer une programmation gratuite pour faire de nos identités plurielles un bien commun grâce aux rencontres entre jeunes des quartiers populaires, citoyens et entreprises,
- Développer des projets à impact comme la Rue de la Conversation, l'Université du lien social, Convx...
- Offrir un espace à celles et ceux qui veulent faire vivre nos valeurs démocratiques,
- Accompagner les organisations pour (re)mobiliser les équipes : événements responsables, dispositifs d'engagement, exploration de l'incertitude,
- Enfin, initier le déploiement de maison de la Conversation dans d'autres villes

Ce texte n'est pas un vœu. C'est une invitation. En 2026, **rejoignez le mouvement** : par votre présence, votre adhésion, votre engagement et votre fraternité.



FAIRE ÉMERGER DES GROUPES D'ENTRAIDE CRÉATIVE, POUR FAIRE DE LA DIVERSITÉ UNE RICHESSE ET NON UN DANGER.

Le baromètre 2026 montre que les Français voient la diversité comme un enrichissement et une force potentielle mais qu'en même temps ils en ont peur.

Notre recherche action dans plusieurs régions avec nos partenaires (Chaire complexité UNESCO, Université Populaire Edgar Morin pour la Métamorphose, Fragilités en partage, Empreintes citoyennes...) a montré qu'on peut transformer la diversité en créativité, si comme dit A. Arendt « *on organise l'espace entre les gens* ».

Ce propos a été confirmé par les psychologues humanistes (C. Rogers, A. Maslow...), les psychologues de la créativité (T. Lubart, M. Csikszentmihalyi ...) et les philosophes de l'altérité (P. Ricoeur, E. Mounier...) qui ont montré qu'on peut créer et animer des espaces où la qualité de l'ambiance facilite la parole de chacun par rapport à ses motivations et aspirations profondes et engendre une reconnaissance réciproque qui facilite l'émergence d'un processus d'entraide créative entre les membres.

Dans ces conditions les capacités de chacun (A. Sen) peuvent émerger, se croiser, former des compétences

collectives (G. Le Boterf), et décupler la créativité du territoire et donc sa résilience. Nous avons pu expérimenter en 2025 ce type de dispositif lors du Festival des fragilités en juin sur une place de Nantes, lors de l'Oasis des fraternités sur une place de Montpellier en novembre, et pendant les séminaires de l'Université Populaire Edgar Morin pour la Métamorphose de Toulouse, un samedi par mois toute l'année.

Le Baromètre montre que **77 % des Français souhaitent pouvoir disposer d'un lieu d'échange convivial et constructif près de chez eux**, pour rencontrer l'autre et coopérer avec lui (les philosophes cités parlent à ce propos d'altérité créative), et 44 % étaient prêts à s'y investir.

C'est là, pour nous, la bonne nouvelle et nous voulons permettre à ces Français d'accéder à de tels dispositifs que nous animerons après avoir formé des citoyens animateurs / développeurs/ catalyseurs (ADC) sur les territoires volontaires.

OASIS DE FRATERNITÉ



ARTIVISTES

DES ESPACES DE FRATERNITÉ, LABORATOIRES D'UN FUTUR DÉSIRABLE

À l'heure où les fractures sociétales s'accroissent, le projet Oasis de Fraternité, placé sous le haut patronage de la Chaire UNESCO Complexité, propose une réponse structurelle et innovante pour régénérer le lien social. La question « Quel moment civilisationnel de l'histoire traversons-nous ? » posée en préface de cette 8^e édition constitue l'ossature intellectuelle du Manifeste des Oasis de Fraternité. Plus qu'un simple réseau de lieux, il s'agit d'un « Do Tank » visant à construire, dès aujourd'hui, les laboratoires d'un futur désirable. Les Oasis de Fraternité peuvent être envisagés comme un espace bâti ou non, éphémère ou non, permettant de (re) tisser du lien pour lutter contre les maux civilisationnels notamment, les différentes inégalités, les précarités, la poussée des extrémismes et des radicalismes exaltés, les replis identitaires, les passions individualistes, les dénis de réalité, les altérations environnementales. Ces Oasis, inspirées par la pensée d'Edgar Morin et portées par Élisabeth Sénégas, sont une réponse concrète au délitement démocratique, politique, économique et environnemental de nos sociétés. Elles visent à retisser le lien social, cultiver la fraternité et remodeler notre contrat social.

L'innovation au cœur de la méthode : Le projet a permis la structuration du soutien de l'Agence Nationale de la Recherche grâce à une Recherche-Action Participative (RAP) « Oasis de Fraternité », autour de trois laboratoires (Centre Max Weber Lyon, LHUMAIN Université Paul Valéry Montpellier, le laboratoire citoyen Artivistes moteur opérationnel de la Chaire UNESCO Complexité).

L'aspect le plus disruptif du projet réside dans son ancrage méthodologique : la Recherche-Action Participative part

d'une « page blanche » permettant au projet de s'écrire chemin faisant dans une approche critique et réflexive. Contrairement aux approches descendantes classiques, le dispositif agit comme un attracteur à différents niveaux d'échelle et positionne les citoyens et les autres parties prenantes non plus comme de simples bénéficiaires, mais comme des co-chercheurs et acteurs de leur propre transformation.

Cette approche se distingue par trois piliers uniques :

1. L'effacement des hiérarchies de savoir : vers une justice épistémique :
2. L'ingénierie Artivistes de la Reliance :
3. L'ancrage dans la Pensée Complexe :

Les premiers résultats mettent au jour un double mouvement antagoniste de délitement et de reconsolidation de la Fraternité. Ils mettent au jour l'extraordinaire dynamisme d'un réseau rhizomique à tous les niveaux d'échelles mais dont les interconnexions restent à renforcer. Aussi à court terme horizon 2026-2030, dans un premier temps à l'échelle de la France, apparaît la nécessité de créer un front national de résistance : vers une métamorphose civilisationnelle et la redéfinition de notre contrat social. L'urgence du délitement nous impose cet impératif éthique – essaimer partout des Oasis de Fraternité : Parce que le futur ne se prédit pas, il se prépare par l'expérience commune.



**OBSERVER
PARTAGER
AGIR**

LA FRATERNITÉ NE VA PAS DE SOI, ELLE SE CONSTRUIT.

Les résultats du Baromètre de la Fraternité 2026 révèlent une situation à la fois préoccupante et porteuse d'espérance. **Seuls 50 % des Français considèrent aujourd'hui la France comme un pays de fraternité.** Autrement dit, un Français sur deux seulement associe encore notre pays à cette valeur pourtant inscrite au cœur de la devise républicaine. De même, un Français sur deux estime que ses concitoyens sont capables de dialoguer ensemble. Ces chiffres disent une fragilité du lien social, marquée par la prudence dans les relations quotidiennes.

Pourtant, l'enquête met aussi en lumière un potentiel souvent sous-estimé. Près de trois quarts des Français (74 %) se disent prêts à échanger et à agir davantage avec des personnes différentes d'eux. Une large majorité (69 %) estime que le développement d'actions de fraternité renforce le sentiment de sécurité. Autrement dit, le désir de relation, de coopération et de confiance existe, mais il appelle des cadres, des lieux et des pratiques pour se déployer. La fraternité ne va pas de soi : elle se construit, elle s'apprend.

C'est précisément dans cet espace que s'inscrit l'action de LVN. **Mouvement d'éducation populaire depuis plus de 75 ans**, LVN agit pour le vivre-ensemble et l'épanouissement de chacun à travers l'écoute, le dialogue, la formation et l'action collective. Dans ses groupes locaux et ses ateliers fédéraux, les expériences se partagent, les idées se confrontent, et des réponses collectives s'élaborent face à la complexité du monde. LVN propose des lieux où l'on peut penser ensemble, sans se résigner à l'isolement ou au repli.

Les Rencontres nationales organisées par LVN en septembre 2025 à Paris, sur le thème « Construire la fraternité pour que vive la démocratie », ont illustré cette conviction : la démocratie ne peut fonctionner durablement sans fraternité. Liberté et égalité, piliers essentiels de notre devise républicaine, restent fragiles si elles ne sont pas portées par la reconnaissance de l'autre, le respect de la dignité humaine et la solidarité concrète.

À l'approche des élections municipales, ces enjeux prennent une dimension particulière. Les élus locaux disposent de leviers décisifs pour faire vivre la fraternité : soutenir le tissu associatif, créer des lieux de rencontre et de mixité, favoriser les initiatives culturelles, sportives et citoyennes. Le Baromètre rappelle d'ailleurs que 67 % des Français jugent important de disposer, près de chez eux, de lieux favorisant la diversité et les échanges.

Enfin, l'enquête souligne le rôle de l'éducation à l'école ou à travers l'éducation populaire, identifiée comme le levier le plus efficace pour construire la fraternité (40 %). C'est un encouragement fort pour celles et ceux qui, comme LVN, s'engagent durablement dans cette voie.

Pour en savoir plus :
Site internet : www.lvn.asso.fr



La Paix, elle a le visage de chacun,
elle a tous les âges,
elle est chacun de nous.
En elle rayonne dans nos familles,
dans nos villes et villages, dans
le monde entier !

+ *Adieu*



PROMOUVOIR L'ÉDUCATION À LA PAIX

Les Français aspirent à une société plus fraternelle, mais cette aspiration **se heurte à la méfiance, à l'isolement, et à un manque d'espaces concrets pour la vivre**. Il est urgent de **promouvoir l'éducation à la paix** et de **valoriser les liens de proximité** comme leviers de cohésion sociale et de résilience collective :

1. Statistique clé : **57% des Français citent l'éducation et la transmission des valeurs comme le premier levier pour renforcer la fraternité**.

Pourquoi c'est crucial ? L'éducation à la paix n'est pas seulement un outil de prévention des conflits, mais un moteur de transformation sociale. Elle permet de désamorcer les peurs, créer des espaces de dialogue, transmettre des valeurs communes.

Pax Christi depuis de nombreuses années :

- Développe des programmes éducatifs
- Forme les éducateurs
- Sensibilise les institutions.

2. Nous relevons une statistique alarmante : **Les lieux d'enseignement ne sont cités qu'en 6ème position (18%) comme espaces de fraternité**.

Un constat préoccupant

L'école, qui devrait être **un lieu d'apprentissage** du vivre-ensemble, est perçue comme un espace **moins fraternel** que d'autres.

Pax Christi souhaite :

- Faire de l'école un lieu de paix
- Placer l'éducation à la paix au cœur des politiques éducatives.

3. La famille et le tissu social de proximité restent des remparts contre la solitude et la peur : **61% des Français se tournent vers la famille**, les amis ou les voisins en cas de besoin de réconfort et **67% demandent des lieux de diversité proches de chez eux**.

Des données essentielles

- Les liens de proximité sont un antidote à la méfiance
- La diversité de proximité est un levier de paix.

Pax Christi poursuit ses actions de partenariat et notamment prépare les élections présidentielles de 2027 en :

- Valorisant les initiatives collectives
- Luttant contre l'isolement

La culture de paix est la réponse aux fractures sociales.



VOUS RELIER AUX SERVICES ESSENTIELS

FRATERNITÉ EN TENSION, MÉDIATION EN ACTION : QUAND LES PIMMS MÉDIATION FAVORISENT LA COHÉSION ET RECRÉENT DU LIEN SOCIAL

Le **Baromètre de la Fraternité 2026** dresse le constat d'une société française traversée par des tensions relationnelles profondes, marquée par la défiance, le sentiment de solitude et une fatigue du lien social. Pourtant, loin d'un désengagement collectif, il révèle une aspiration intacte à la fraternité et une volonté largement partagée de « faire société », à condition que des cadres concrets permettent de passer de l'intention à l'action.

Ce diagnostic fait écho à la raison d'être et aux missions portées depuis 30 ans par les **Pimms Médiation**, dont l'action quotidienne consiste précisément à recréer les conditions de la rencontre, du dialogue et de la confiance là où le lien social se fragilise.

Une société fragilisée dans sa capacité à entrer en relation

Les Pimms Médiation s'inscrivent comme des acteurs clés du « faire société ». Nés dans un contexte de crise sociale et de violences urbaines, les Pimms Médiation ont été pensés dès l'origine comme des **lieux de proximité**, capables de retisser un lien entre les habitants, les institutions et les services essentiels, dans un climat d'écoute et de respect mutuel.

La fraternité, une valeur partagée mais exigeante

Les Pimms Médiation tentent de répondre à cette exigence en traduisant la fraternité en **pratiques quotidiennes**. Leur raison d'être est : « Délivrer une réponse concrète à la population et l'accompagner vers une plus grande autonomie ». Cette approche repose sur un accompagnement humain capable de restaurer la confiance, de réduire les incompréhensions en permettant à tout un chacun d'accéder aux droits fondamentaux et aux services essentiels de la vie quotidienne.

La fraternité ne se décrète pas : elle se construit

Cet enseignement central du Baromètre rejoint **le concept Pimms Médiation**, fondé sur deux piliers qui font société :

- permettre à chaque individu d'accéder aux services essentiels grâce à des lieux d'accueil de proximité (et de fraternité),
- et favoriser le bien-vivre ensemble par une médiation sociale professionnelle

En tant qu'acteurs certifiés de la médiation sociale, les Pimms Médiation jouent un rôle de **tiers de confiance**, capables d'apaiser les tensions, de prévenir les ruptures et de rendre possible la relation dans des contextes parfois marqués par la défiance.

Créer les conditions de l'action fraternelle sur les territoires

C'est précisément l'ambition portée par **les engagements des Pimms Médiation**, qui proposent aux collectivités et aux entreprises de co-construire des solutions adaptées aux enjeux sociaux et sociétaux des territoires. Lutter contre l'isolement, favoriser l'accès aux droits, accompagner les transformations numériques, écologiques et sociales, ou encore professionnaliser les médiateurs sociaux : autant d'engagements qui répondent aux freins identifiés par le baromètre.

Une responsabilité partagée, incarnée sur le terrain

En incarnant au quotidien une fraternité vécue, concrète et accessible, les Pimms Médiation démontrent que cette ambition n'est ni abstraite ni hors de portée. À travers leurs missions et leurs engagements, ils rappellent que chaque espace de médiation, chaque rencontre facilitée, chaque accompagnement réalisé contribue à raviver la confiance et à rendre possible un avenir commun.



SECOURS CATHOLIQUE: ÊTRE (R)ÉVEILLEURS DE CONFIANCE !

« Sans la confiance, rien ne peut se faire. Rien ne changera ». « La confiance, c'est la base de tout, mais elle se construit ». Ces mots issus du texte « La confiance, clef de toutes relations »¹, écrit avec des personnes ayant l'expérience de la précarité résonnent particulièrement à la lecture de ce baromètre. On y découvre notamment que seuls 1% des français accordent leur confiance à la plupart (+de 80%) de leurs concitoyens ! Une claque ! Dès lors, comment faire corps quand le poison de la défiance plonge notre société en plein doute sur ses valeurs et sur sa capacité même à se parler et à se mettre d'accord ?

« La première chose, c'est de nous rencontrer pour nous connaître ». Une des clés pour cette rencontre est d'avoir des lieux de fraternité (cf Focus). Et l'un des facteurs mis en avant par les français dans ce baromètre pour que la fraternité s'exprime dans un lieu est qu'il y ait une diversité de personnes qui s'y retrouvent. Cela pourrait sembler aisé si l'on considère comme 84% des français que la France est un pays de diversité...Mais c'est aujourd'hui un sacré défi dans la mesure où la diversité est le plus souvent vue comme générant des problèmes (73%). En outre, créer des espaces de dialogue et de rencontre où les plus pauvres sont présents et acteurs peut sembler être une vraie gageure et conforte donc notre rôle pour le permettre. En effet, à la lecture du Focus sur les lieux de fraternité, les plus pauvres ont plus de mal que les autres à identifier et trouver des espaces dans leur vie quotidienne où la fraternité s'exprime (ex : moins 30 points par rapport aux plus aisés concernant les lieux de culture, de sports ou encore d'associations). Nous sommes pourtant témoins, au Secours Catholique, qu'il est possible de relever ces défis en créant des oasis de dignité et de fraternité où la diversité est une richesse. En étant témoins que la confiance peut s'installer dans ces espaces, nous sommes convaincus qu'à une échelle plus large, une société où l'on réveille la confiance est possible.

« Dans nos groupes, le respect de l'autre est très important ». Une fois réveillée, cette confiance doit être préservée. Le respect est « la base qui protège cette confiance. Respecter l'autre, c'est reconnaître sa valeur,

ses limites, ses choix sans vouloir le changer ou le juger »². Cette notion de respect est d'ailleurs plébiscitée dans le baromètre comme valeur la plus importante à transmettre pour construire une société plus fraternelle et elle est un ciment au sein des groupes qui se retrouvent au Secours Catholique : « On ne méprise personne, on accepte l'autre tel qu'il est, même si on n'est pas instruit, même si on ne sait pas bien parler, on a tous la même valeur [...] ».

« La confiance, elle se construit en faisant des choses ensemble ». C'est également en agissant ensemble que l'on tisse ces liens de confiance et que l'on bâtit la fraternité. Le baromètre offre tout de même quelques notes d'optimisme en ce sens. En effet, 74% des français se disent prêts à échanger et agir davantage avec des personnes différentes, et le fait de coopérer et d'agir ensemble est ainsi facilement associé avec la notion de fraternité (placé en 3ème position, derrière l'entraide entre les citoyens puis le respect et la reconnaissance de l'autre).

« Cette confiance, nous donne la force d'aller ensemble vers les autres, vers les pauvres et vers les riches, de les inviter et d'espérer un monde meilleur sans exclusion ». L'édition 2026 du baromètre nous éclaire d'une nouvelle donnée. 64% des français en moyenne estiment avoir l'énergie pour aller vers les autres. Ce chiffre baisse à mesure que le niveau de vie diminue. Or c'est bien cette confiance qui « donne la force d'aller vers les autres » pour bâtir la fraternité. En réveillant la confiance, et en créant les conditions pour qu'elle soit partagée avec toutes et tous, nous réveillons également notre capacité à créer des liens, notre capacité collective à agir, inventer et proposer des solutions pour rendre nos territoires et notre monde plus justes et fraternels. Pour 2026 et 2027, en plus de ses actions avec les plus pauvres et à partir des enseignements qu'il en tire, le Secours Catholique souhaite ainsi être un « (R)éveilleur de confiance ». Ce réveil doit aussi être celui de l'Etat que nous appelons de nos vœux à prendre à bras le corps l'éradication de la misère comme réponse à l'objectif de cohésion sociale qui doit être une boussole pour son action.

1- La confiance, clef de toute relation - Texte écrit par le groupe « Place et Parole des Pauvres » de l'Université de la Solidarité et de la Diaconie - Réseau Saint Laurent - Secours Catholique - avec la participation d'Antoine, Brigitte, Claudine, Corinne, Jeannine, Josette, Linda, Maryvonne, Mireille, Nicole, Olivier, Patrick, Pierre, Pierrette et Sébastien. NB : Toutes les autres citations qui illustrent cette contribution du Secours Catholique sont issues de ce texte, à l'exception de la citation mentionnée en note de bas de page n°2. Le texte est consultable en flashant le QR code ou en cliquant ICI

2- La confiance pour moi - Michel-Ange Pastor, bénévole du SCCF ayant l'expérience de la précarité - juillet 2025



✂ YES WE CAMP

DES VALEURS PARTAGÉES, MAIS UNE FRATERNITÉ EN MANQUE DE LIEUX

Les résultats du Baromètre de la Fraternité 2026 dressent le portrait d'une société française traversée par un paradoxe profond. Si la fraternité demeure une valeur largement partagée, elle est de plus en plus perçue comme fragile dans sa mise en œuvre concrète. La progression du sentiment de solitude, le pessimisme face à l'avenir et la fatigue relationnelle exprimée par une part importante de la population soulignent une crise moins morale que structurelle : les Français manquent aujourd'hui de cadres concrets pour vivre la relation à l'autre.

Le baromètre montre notamment que 60 % des personnes interrogées se sentent seules au moins de temps en temps, et que seules une sur deux considère la France comme un pays « de fraternité » ou capable de dialoguer collectivement. Dans le même temps, une majorité affirme que le développement de liens fraternels contribue positivement à la santé mentale et au sentiment de sécurité. Ces résultats convergent vers un constat clair : la fraternité progresse lorsqu'elle est incarnée dans des expériences vécues, accessibles et ancrées dans des lieux du quotidien.

C'est précisément à cet endroit que s'inscrit l'action de Yes We Camp. Association d'intérêt général, Yes We Camp conçoit, construit et anime des lieux ouverts, hospitaliers et hybrides, où la rencontre entre des personnes d'origines sociales, culturelles et générationnelles diverses devient possible sans prérequis ni injonction. En s'appuyant sur l'usage, le faire ensemble et l'accueil inconditionnel, ces lieux offrent des espaces de respiration sociale, particulièrement précieux pour des publics souvent éloignés des dispositifs classiques de participation ou d'engagement.

À travers ses projets, Yes We Camp agit comme une véritable infrastructure de fraternité : elle transforme des fragilités sociales (isolement, défiance, sentiment d'inutilité) en expériences collectives concrètes. En rejoignant la coalition du Baromètre de la Fraternité, Yes We Camp affirme sa conviction que la fraternité ne se décrète pas, mais se fabrique, jour après jour, dans des lieux vivants, accessibles et profondément humains.



Association citoyenne d'intérêt général faisant la promotion d'une culture de coopération entre les habitants des territoires, les collectivités et les organisations de tout type. Civipedia a été créée par des citoyennes et des citoyens issus de différentes Conventions Citoyennes pour rendre possible la transformation de nos sociétés grâce à la participation et la valorisation des compétences et des expériences de chacun. Civipedia c'est un média coopératif pour mettre en avant l'esprit de coopération, un lab pour développer les outils de la coopération, de l'accompagnement et de la formation pour aider à travailler avec les uns avec les autres.

Pourquoi Civipedia soutient le baromètre du Labo de la fraternité ?

Civipedia soutient le Labo de la fraternité parce qu'il est essentiel d'analyser et de soigner les liens qui relient tous les membres d'une société afin de faciliter l'écoute, le dialogue et la coopération entre toutes et tous dans un cadre éclairé, apaisé, exigeant et constructif.

Site : civipedia.org



France Fraternités est une association française loi 1901 fondée en 2015. **L'association s'engage concrètement dans des zones fragilisées pour promouvoir le vivre-ensemble, l'entraide et la solidarité.** Portée par des valeurs humanistes et républicaines, l'association lutte contre les discriminations et les extrémismes, tout en valorisant les diasporas et l'égalité femmes-hommes. Elle développe des outils pédagogiques comme Ensemble en France et Allo Marianne pour favoriser l'intégration des primo-arrivants. Depuis 2018, elle gère plusieurs centres d'hébergement et d'accompagnement dans le 93 et le 77, avec 400 places, dont des places dédiées aux femmes victimes de violences et de traite.



Religions pour la Paix - France, la section française de la **Conférence Mondiale des Religions pour la Paix** (Religions for Peace) **agit depuis près de 40 ans pour promouvoir le dialogue interreligieux et la paix.** Ses membres appartiennent à toutes les grandes traditions religieuses en France.

Le constat que l'attitude de méfiance envers les autres s'accroît globalement au fur et à mesure des enquêtes annuelles du Baromètre de la Fraternité nous interpelle. Seulement 22% des personnes pensent qu'on peut faire confiance à la plupart des gens !

Nous devons redoubler d'effort pour favoriser une meilleure compréhension mutuelle entre les communautés des différentes religions pour qu'ensemble, au service de la société civile, elles contribuent au développement des liens sociaux et à la préservation de la paix locale.

Nous devons faire connaître plus largement notre action, en particulier à travers les médias et les responsables politiques. C'est dans cette optique que Religions pour la Paix - France organise le jeudi 5 novembre 2026 à Paris la célébration de ses 40 ans, manifestation qui sera prolongée par des événements au sein de ses associations membres réparties sur toute la France.





Parmi les raisons expliquant leurs difficultés à partager des activités avec des personnes différentes, 67% des Français évoquent le manque d'occasions, 58% l'absence de structures ou de lieux provoquant ces moments. Or, les occasions et les lieux existants sont souvent méconnus.

L'association Kif Kif Vivre Ensemble provoque la rencontre en s'appuyant sur les acteurs existants et 2 procédés innovants :

Les rencontres-surprises fraternelles

Sur le principe de l'émission de télévision « RDV en Terre Inconnue », Kif Kif vous propose de partir à la rencontre de « l'autre », complètement à l'aveugle !

Jusqu'à la dernière minute, la personne invitée ignore tout de son hôte, et réciproquement (âge, genre, origines sociale et ethnique...). Plus fou encore, l'invité.e ignore tout de l'activité dans laquelle son hôte va l'immerger.

Voir : www.kifkif.org

L'Agenda du quartier dans les immeubles

L'Agenda du quartier consiste en un agenda mensuel répertoriant toutes les activités créatrices de lien dans un territoire ; un agenda publié dans les halls d'immeuble !

Testé avec succès depuis 2023, l'Agenda du quartier essaime dans de nombreux territoires via un procédé numérique clé-en-main, porté localement par la mairie, le bailleur social ou une association rassembleuse.

Voir : www.agendaduduquartier.fr



Le Baromètre de la Fraternité 2026 confirme une fragmentation sociale croissante : seuls 22 % des Français font confiance aux autres, contre 36 % en 2019. Cette défiance varie fortement selon le parcours éducatif (de 15 % chez les personnes sans diplôme à 38 % chez les diplômés du supérieur), révélant combien les opportunités de rencontre et d'ouverture à l'autre sont inégalement distribuées. Si 84 % reconnaissent que la France est diverse, 73 % considèrent que cette diversité crée des conflits.

À Marseille, cette réalité prend un visage concret : des enfants vivent à cinq kilomètres sans jamais se croiser. Les écoles reflètent et renforcent ces séparations. Comment organiser la rencontre quand les distances sont autant sociales que géographiques ?

C'est à cette question que répond le Grand Bain. **Depuis trois ans, nous organisons des jumelages entre écoles marseillaises aux publics socio-culturels très différents.** Les écoles jumelées travaillent ensemble sur un projet éducatif, permettant aux enfants d'acquérir des compétences essentielles : coopération, confiance, respect. Car comme le montre le Baromètre, 74 % des Français aspirent à échanger avec des personnes différentes, mais cette aspiration reste contrariée par l'absence d'occasions concrètes. Le Grand Bain crée ces occasions pour que vivre dans la même ville ne signifie plus seulement cohabiter, mais se rencontrer vraiment.

DES PERSPECTIVES POUR LA FRATERNITÉ

Sortir de l'angle mort : ravivons la flamme de la Fraternité !

Au terme de cette 8ème édition, le diagnostic est sans appel : nous traversons un « moment de bascule civilisationnel ». Alors que la solitude touche désormais 6 Français sur 10 (souvent et de temps en temps) et que la méfiance s'installe (78 % de prudence), les repères hérités de notre pacte social vacillent. Pourtant, ce Baromètre révèle un paradoxe porteur d'espoir : la fraternité reste un repère majeur (83 % accordent de l'importance à cette valeur), et 74 % des citoyens se disent prêts à agir avec des personnes différentes d'eux.

La Fraternité, notre « point aveugle » et notre « force d'âme »

Ce paradoxe s'explique par un constat que nous partageons avec les récentes analyses de Destin Commun issue de l'étude « Fierté Française - Au-delà du mythe d'un pays fragmenté » : la fraternité est le « point aveugle » de nos représentations collectives. Si nous percevons avec acuité les fractures, nous occultons la « force d'âme de la nation » qui réside dans la densité des liens humains ordinaires, ces « conversations informelles du quotidien » qui consolident en profondeur le tissu social.

Un effort exigeant pour une société robuste

Ne nous y trompons pas : la fraternité est un art délicat et exigeant. Faire ensemble dans la diversité demande du temps, de la disponibilité et une véritable énergie qui manque parfois à 36 % d'entre nous. La véritable rencontre nous engage. Mais elle agit aussi comme un « muscle collectif » : si l'exercice de l'altérité demande un effort initial, c'est lui qui muscle notre robustesse face aux crises. Le jeu en vaut la chandelle : ce que nous investissons en effort relationnel, nous le regagnons au décuple en santé mentale* et en sécurité*. La fraternité est notre « valeur instrumentale » la plus efficace pour mieux vivre.

Une nouvelle ère : de la « reliance » à l'action structurante

Pour lever les freins identifiés — manque de temps, d'occasions ou de cadres — le Labo de la Fraternité franchit un seuil historique. Né dans l'émotion de 2015, notre collectif s'est officiellement structuré en association de loi 1901 le 8 octobre 2025 à Lyon. Cette maturité s'accompagne d'une nouvelle coopération avec la Chaire

UNESCO Complexité. Ensemble, nous visons à relier plus étroitement la recherche, l'action citoyenne et la décision publique pour que la diversité ne soit plus une ligne de fracture, mais la matière première d'un nouveau contrat social.

Notre feuille de route 2025-2027 s'articule désormais autour de trois missions de terrain :

1. **Valoriser et documenter** : Faire du Baromètre l'outil de référence pour remettre la fraternité au cœur des débats citoyens et politiques.
2. **Fédérer et animer** une communauté d'acteurs de terrain plaçant la fraternité au cœur de leurs actions pour faire système, notamment via "la Fraternelle",
3. **Soutenir et faciliter** les coopérations : Agir comme un facilitateur de lien au service de l'innovation sociale dans les territoires.



© Mylène Darochte

Entretenir la flamme

La fraternité est déjà à l'œuvre, portée par l'engagement quotidien des membres du collectif. Des cours d'école, aux quartiers prioritaires, du dialogue des convictions au soutien des plus précaires, nos membres démontrent que la rencontre, bien que coûteuse en énergie, est le plus beau des investissements ! Cet ADN du « faire ensemble » est le cœur palpitant de notre toute jeune association : il transforme notre diversité en un muscle collectif capable de rendre le futur désirable.

* Cf page 10 du baromètre

LA COMPOSITION DU LABO :

PILOTAGE 2026 :

Les membres du Conseil d'Administration du Labo de la Fraternité :

Personnalités représentant un membre actif :

- **Prisca Berroche**
La cloche
- **Denis Griponne**
Kif Kif Vivre Ensemble
- **Marie-Flore Leclercq**
Entourage
- **Olivia Lejosne Lilette**
Hello Asso
- **Thomas N'Dem**
Civipedia

Personnalités d'intérêt :

- **Benoît Bourrat**
- **Laure Celier**
- **Thomas Chanteau**
- **Maxime Gaudubois**
- **Baptiste Larroudé-Taséi**

CONTRIBUTEURS 2026, DANS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE :



Conception graphique: Nolwenn Loret
Commentaire général du baromètre : Membres du Conseil d'administration du Labo de la Fraternité
Coordination du labo de la Fraternité : Laure Celier

D'après un sondage IFOP du 3 au 9 décembre 2025 pour le Labo de la Fraternité
À l'occasion de la Journée Internationale de la Fraternité Humaine instaurée par l'ONU

AVEC LE SOUTIEN DE

Fondation
de
France

La Fondation
de toutes les causes

